

Pourquoi faire la fête au Nouvel An ?

De l'espérance chrétienne



Dans quelques heures nous allons fêter la nouvelle année. C'est l'occasion partout dans le monde de se réunir pour vivre ensemble un moment de réjouissances en se souhaitant de bons vœux.

L'année n'a pas toujours commencé un premier janvier. Sous Charlemagne elle débutait à Noël le 25 décembre. Au temps des rois capétiens elle commençait le jour de Pâques et le premier mars dans plusieurs provinces. Finalement au XVIème siècle le pape Grégoire XIII fixa le nouvel an au premier janvier reprenant une tradition instaurée par Jules César qui choisit comme premier jour le jour dédié à Janus le dieu des portes et des commencements.

Que fêtons-nous donc le 31 décembre ? Le dieu Janus ? Le temps qui passe ?

La date du début de l'année est arbitraire. Alors pour nous chrétiens que représente-t-elle ?

Bien sûr ce soir, ici à Béthanie, nous allons bénir l'année qui vient et l'offrir à Dieu mais cela ne sera pas différent de la célébration vespérale quotidienne qui sanctifie chaque soir le passage à un nouveau jour liturgique.

Reconnaissons-le cette fête a un côté artificiel et pour la plupart de nos contemporains elle a perdu le sens originel que lui donnaient nos ancêtres hormis de se souhaiter de bons vœux chez les romains et de s'embrasser sous le gui chez les gaulois.

Personnellement j'ai toujours vécu ce temps avec un sentiment mitigé. Je ressens trop cette fête comme une injonction du monde de s'amuser pour conjurer le drame d'une vie sans Dieu et sans espoir.

Buvons, chantons, dansons et ne pensons pas à ce maudit Chronos qui nous dévore, au temps qui nous emporte vers la destruction finale. L'image qui vient à mon esprit ce sont les passagers de première classe dans la grande salle à manger du Titanic fêtant la joie de vivre et dansant inconscients sur les eaux de la mort qui allait bientôt les engloutir.

Bien sûr moi aussi quand je bois, quand je chante et quand je danse grisé par l'alcool je peux être plus païen que chrétien et me bercer de l'illusion d'un bonheur exclusivement humain. Mais las, quand les brumes de l'ivresse et de l'euphorie m'ont quitté c'est le sentiment du vide qui m'étreint.

Alors quoi ? Peut-on vivre un nouvel an en chrétien ?

Oui, si nous le vivons comme la porte de l'espérance, le renouvellement de notre désir de Dieu, comme le franchissement d'une nouvelle étape vers Celui qui nous a promis la vie éternelle.

Une année qui passe c'est un peu moins de temps à attendre pour se jeter dans les bras du bien-aimé. J'en ferai bien un slogan publicitaire : « Le temps qui passe déprime le païen, le temps qui passe réjouit le vrai chrétien. »

Notre vécu de l'évènement dépend du degré de notre désir de Dieu que nous avons dans le coeur.

N'avons-nous jamais croisé de ces belles personnes portant malgré les années ou la maladie une paix et une joie communicative en témoins, qu'ils soient chrétiens ou non, du travail de l'Esprit en eux ?

Même si l'année nouvelle devait être celle de la fin du monde nous devrions nous en réjouir car nous dit Saint Grégoire le Grand « Ceux qui aiment Dieu sont invités à se réjouir d'une grande joie à cause de la fin du monde, parce qu'ils vont rencontrer bientôt celui qu'ils aiment »¹

Le passage d'une année à l'autre est plein de l'espérance chrétienne. Non pas l'espérance naturelle qui n'est que la probabilité qu'advienne ce que l'on souhaite mais l'espérance théologique, le don que Dieu fait à ses enfants.

Le Christ est le « semeur d'espérance ». Il a déposé en nous la graine de l'espérance et à nous de la faire croître en cultivant la friche de notre âme.

L'espérance c'est le goût de la vie, c'est la force de vie qui nous oriente vers Dieu, c'est une certitude et pas un espoir, c'est une grâce de l'Esprit qui s'oppose à la tiédeur et au découragement. Le péché contre l'Esprit c'est ce qui ôte l'espérance en Dieu, c'est ce qui conduit au désespoir et à la perte de la foi.

L'espérance naît dans l'effort que nous faisons pour nous relier à Dieu, elle est la réponse à l'appel de la Vie.

Elle est cette conviction intime que même si le mal semble victorieux, même si Dieu semble absent il faut lui faire confiance, le prier, le supplier, lui rendre grâce et l'aimer.

Elle est cette conviction intime que nous devons aller vers lui quelque soient nos craintes, nos chutes, notre péché car comme le fils prodigue il nous attend avec l'amour d'un père.

Elle est cette conviction intime que nous sommes des incapables spirituels mais que, quitte à nous noyer, il nous faut viser l'impossible en répondant à l'appel du Christ comme Pierre qui marcha sur les eaux sans quoi la vie ne vaudrait pas le peine d'être vécue.

En Christ je veux tout, j'espère tout.

L'espérance en hébreu c'est le même mot que la corde, le fil, qui relie, qui unit.

L'espérance est le fil d'Ariane, l'aiguille de la boussole, qui nous relie à Dieu et nous conduit à lui. L'espérance c'est la Parole de Dieu, le Christ Jésus qui est la porte du ciel.

« L'espérance, écrit Bernanos, est un risque à courir, c'est même le risque des risques » mais ayons confiance, réjouissons-nous en cette veille d'une année nouvelle car bien sûr nous aurons peut-être à traverser des épreuves mais elles seront source d'espérance ainsi que Dieu

¹ St Grégoire le Grand, Homélie sur les Évangiles, Livre I, Homélie 1 (3-8), prononcée devant le peuple dans la basilique de saint Pierre, apôtre, le 12 novembre 590 (un dimanche de l'Avent).

nous le dit par le prophète Osée « Je vais t'entraîner au désert, et je te parlerai cœur à cœur...
Et je ferai de la Vallée-du-Malheur la Porte-de-l'Espérance.»²

A Lui la source de notre espérance, soit l'Honneur, la Puissance et la Gloire aux siècles des siècles. Amen !

² Osée 2, 16 à 18